Mazarin
3703
c.1

N.R.D.C.

Les sovhaits et sovspirs...

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3703
c.1

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010910

3203.

LES SOVHAITS ET SOVSPIRS DES BONS CONCITOYENS DE LA VILLE DE PARIS,

POVR LE RETOVR DV ROY, & de toute la Cour.

DEDIEZ A LA REYNE REGENTE.

A PARIS,
Chez PIERRE VARIQVET, ruë S. Iean de Latran, deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LES SOUHAITS ET SOUPIRS DES CONCITOYENS DE LA VILLE DE PARIS,

POUR LE RETOUR DU ROY,

Et de toute la Cour.

DIDIE A LA REYNE REGENTE

A PARIS,

Chez PIERRE VARENNE, rue S. Jean de Latran, devant le College Royal.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LES SOVHAITS ET SOVSPIRS des bons Concitoyens de la Ville de Paris, pour le retour du Roy, & de toute la Cour.

MADAME,

La Nature auſſi bien que l'experience nous font voir, que plus nous aymons vn objet, d'autant plus nous formons des inquietudes de ſon abſence. La loy commune à tous les hommes oblige à aymer, cherir, & affectionner les Geniteurs qui communiquent la vie: la meſme n'oblige pas moins à nous paſſionner, meſme auec excez, en faueur de ceux qui nous la conſeruent, qui ne ſont autres que nos Roys; & meſme qui nous preſeruent nos biens par la vertu de leurs armes, contre l'oppreſſion.

A ce propos, MADAME, ie diray à voſtre Majeſté, qu'il me ſouuient de ce que recite ſainct Gregoire, contenu dans ces paroles, *de amico dilecto nunquam ſatis*: Que l'on ne peut iamais ſuffiſamment parler de ce que le cœur ayme, qui eſt l'amy. Or nous n'en auons point de plus grand que le Roy, veu qu'il porte la qualité de Pere nourricier de ceux que Dieu a ſouſmis ſous ſon authorité, ſouueraineté & puiſſance: Qualité d'autant plus excellente, qu'elle excede celle de pere naturel, qui donne la vie, veu qu'elle donne les moyens pour la conſeruer. Donc le Roy eſt la plus noble creature de ceux qui compoſent ſes Eſtats, & partant on ne le peut trop aymer, ny auoir trop de loüanges en la bouche, pour exprimer ſa bonté, ſon merite, ſon excellence, & grandeur.

Il ne faut donc pas s'eſtonner, MADAME, ſi vos Perſonnes ſacrées ſont deſirées auec tant d'ardeur de tous vos fideles Sujets, qui ſans elles ne peuuent reſpirer, non plus que le

679678

poiſſon qui eſt hors de ſon element ; & par conſequent vos preſences Royales, ne ſont pas moins neceſſaires que l'air agité l'eſt pour la conſeruation des eſtres. Si donc vos preſences ſacrées donnent la vie, vos abſences cauſent la mort : car de veritables amans, c'eſt à dire vaſſaux & ſujets, ne peuuent ſupporter la douleur que leur cauſe la priuation de vos Royales perſonnes.

Nul ne peut nier, MADAME, ſans temerité, que la paix n'ait apporté vne grande ioye, comme tout le peuple l'a témoigné dans ſon action de graces rendu *au Te Deum*, dans cette Metropolitaine Egliſe du Royaume : mais cette ioye ne peut eſtre dans ſa confection qu'apres le retour de vos Majeſtez : c'eſt à quoy ſouſpirent tous vos peuples, ayez donc pitié d'eux, tres-aimable Princeſſe, & ramenez ce riche dépoſt, noſtre tres Auguſte Monarque, & exaucez les prieres qui vous ſont faites par tous les bõ Cõcitoyens de cette floriſſante ville de Paris, de leur redonner leur Soleil, qui leur ayant eſté ſi long temps rauy, & eſtans priuez de ſes fauorables regards, ils ſe ſont veus iuſqu'à preſent dans vne tres-faſcheuſe & obſcure nuict. Voſtre Bonté Royale & voſtre charité eſt ſi extreſme, qu'elle leur concedera l'enterinement, & efficace de ces prieres ; & ce ſacré rejetton de S. Louis leur paroiſtra plus beau que iamais.

Mais, MADAME, que Voſtre Majeſté me permette, s'il luy plaiſt, de me ietter aux pieds de ce grand Roy, & luy dire ; Grand Monarque, vous eſtes noſtre Ceſar François dés l'Auril de vos ans ; vous faites connoiſtre par tout que vous n'eſtes nay que pour porter les Couronnes ; & comme cet ancien Ceſar, vous auez tant d'ardeur, quoy qu'en vn âge pueril, accompagné de prudence en toutes vos entrepriſes, que vous les acheuez en commençant, & autant que vous auez eu d'ennemis, autant ce ſont trouuez de Triomphes.

Vous eſtes, SIRE, noſtre Ceſar Gaulois, qui portez, comme ce vieil Ceſar, la Couronne de Laurier, mais encore celle de l'Oliuier ; auſſi n'appartient-elle qu'à nos Roys, Ceſars en verité, pour leur clemence, Iuſtice & valeur. Il eſt vray que les honneurs de la Paix ne cedent point aux honneurs de la guerre ; la fin eſt plus preſſante, que les moyens de paruenir à la

fin,

fin, auſſi voit-on que les Lauriers n'ont que des graines, mais l'Oliuier porte de bons fruits, *ex vtroque Cæſar.* Grand Prince, vous eſtes l'heritier de celuy qui portoit les hautes & heroïques qualitez de l'vn & l'autre Ceſar. En bref, SIRE, vous eſtadlirez vne paix vniuerſelle, par le ſalutaire conſeil de voſtre prudente Mere, de vos Princes, & de ce glorieux Senat, qui vous ayant oſté les verges de la main, par ſes ſollicitations, par ſes ſoins & prieres, appuyera voſtre Eſtat pendant voſtre minorité, comme il a fait iuſques à preſent, & le rendra auſſi heureux qu'il a eſté infortuné.

Il me ſouuient, SIRE, que Ceſar ſe vantoit d'eſtre deſcendu du coſté de ſon pere des Iules, de la race des Dieux, & du coſté de ſa mere des Roys d'Albe. Vous eſtes iſſu des Ceſars Tres Chreſtiens du coſté paternel; & maternel des grands Ducs de Florence: du coſté paternel de la plus ancienne, plus puiſſante, tres-Chreſtienne, & Royale Maiſon qui fuſt iamais, & qui ſera au monde. Vous ſortez des coſtez de S. Louis, duquel vous portez le Nom & les Armes: Vous donnez iuſques aux Charlemagnes, aux Clouis, vous deſcendez iuſques à Pharamond: bref vous eſtes le ſoixante & cinquiéme Roy ſans aucune rupture: c'eſt pourquoy il faut bien croire que cet Arbre diuin dure & durera iuſques à la fin des ſiecles, pour leur verité, clemence, & iuſtice.

Puiſque vous eſtes deſcendu de ces grands Monarques, SIRE, & que vous eſtes nay Roy, & nourry dans le Parterre des Fleurs de Lys, comme le bien-aimé de Dieu, dit le Sage; auſſi vous eſtes vne Fleur maſle, qui ne file point, dit l'Ecriture. Et encores vous eſtes deſcendu du coſté paternel des Roys de Nauarre, des Gaſtons François, & Phœbus de Foix: & auſſi encores du coſté maternel vous auez pour ayeuls des Empereurs, des Roys de Hongrie & Boheme, & pour grands Peres les grands Ducs de Toſcane, & pour Oncles les Papes. Bien plus qu'Ajax vous pouuez dire à la gloire de Dieu, & luy en rendre graces: Cant. 2. Matth. 6.

Ie ne crains rien, car ſi la nourriture
Fait eſtimer ſouuent la creature,
Si la Patrie & illuſtre lignage,
Aux hommes fait augmenter le courage.

Estant ainsi vn Roy de tres-grande Noblesse, & qui tient le premier rang parmy tous les Roys de la Terre; qui s'estonnera donc maintenant si tous les peuples qui relevent de son obeïssance, ont vn cœur de tendresse pour vn Prince si souuerainement aimable, & s'ils souhaittent auec tant de passion son retour. Qui est celuy qui s'en estonnera, certainement faudroit estre dénaturé & extremement malicieux: ce qui meriteroit non seulement vn exil & proscription, ny la confiscation de tous ses biens, mais la perte de sa vie, comme estant indigne de porter le nom de Chrestien, & de viure parmy les viuans.

Mais reprenant le fil de cette enarration, grande Reyne, il semble qu'en Vostre Majesté s'accomplit l'Oracle Prophetique, Que l'on verra le Roy regner auec Iustice, qui en sera tout reuestu, pour rendre verité & misericorde: Il presidera au Conseil auec la Majesté de sa Mere, & ses Conseillers seront assis deuant luy pour le seruir, l'assister & luy donner aduis. Aussi les Grecs disoient que la Iustice estoit collaterale à leur Iupiter, & Pindare l'appelle Reyne du monde.

Iustitia indutus cum iustitia regnabit rex, & principes eius iustitia præerant.

Tous vos Peuples, MADAME, accompliſſent ce que le premier Vicaire general de l'Eglise dit. Sur toutes choses, priez pour les Roys, & pour ceux qui sont constituez és hautes dignitez, afin que sous eux nous viuions en paix en ce monde, en toute honnesteté, pieté, & Religion de nos Peres; car cela est agreable à Dieu, qui veut sauuer tout le monde, & que tous paruiennent à la connoissance de la verité. Vostre Majesté doit estre certaine, qu'on n'a point de plus grands vœux dans les Eglises, ny d'exorations plus feruentes, ny vn zele plus ardent, que ceux que l'on fait iournellement à Dieu, pour la santé & prosperité de vos Majestez, le conjurant par les entrailles de sa Misericorde, de vous donner de saincts mouuemens, qui obligent vos sacrées personnes, à reuenir faire leur sejour dans cette noble Ville, & la plus illustre & celebre de vostre Royaume. Agréez donc, grande & fameuse Princesse, les supplications d'vn Peuple qui est si deuot à vostre seruice, exaucez-les, vostre bonté Royale vous y conuie, & les interests du Roy vous y obligent. Il ne tient donc qu'à vous, MADAME, de calmer les cœurs, qui sont dans de per-

Diuus Paulus.

petuelles inquietudes, dans cette glorieuse attente. Si tous vos bons Sujets ont témoigné leurs ressentimens à la veuë de ce bien general, si long-temps attendu, qui est la Paix, & s'ils en ont eu vne extreme ioye dans l'action de graces renduë au *Te Deum*; quelle ne sera pas l'allegresse qu'ils conceuront à la veuë d'vn si bon Roy, & d'vne si vertueuse Princesse, à laquelle ie souhaitte vn Regne aussi heureux que celuy d'Auguste, & des années d'Ajax: c'est la tres-humble priere que fait à Dieu celuy qui est, & qui sera toute sa vie,

MADAME,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres obeïssant, &
tres-fidele seruiteur & Sujet,
N. R. D. C.